mph
Mod
B.

Pourquoi la France fait la Guerre

PAR

HUBERT BOURGIN
PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

PRIX : 0 FR. 20

MANTES-SUR-SEINE
Imprimerie Am. BEAUMONT, 48, rue Nationale

1914

DU MÊME AUTEUR :

Les Origines Diplomatiques de la Guerre

3e édition, Mantes-sur-Seine, imprimerie Am. Beaumont. — Prix : 0 fr. 50.

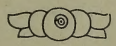
137391
29/12/15

Pourquoi la France fait la Guerre

PAR

HUBERT BOURGIN

PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND



Pourquoi la France fait-elle la guerre?

Il faut que chaque Français puisse répondre, sans hésitation et sans délai, à cette question que peuvent nous poser amis et ennemis.

La France fait la guerre pour acquérir la paix et pour l'assurer au monde.

* * *

La France a été la nation la plus militaire et la plus belliqueuse de l'histoire. Gaulois, Romains, Francs, ce sont des peuples de soldats, et de soldats conquérants, qui l'ont constituée. Les rois de France ont fait la France par les guerres

féodales, et la Révolution l'a refaite par la guerre de libération contre l'Europe monarchique. Croisades, guerres d'Italie, guerres de religion, c'est par ces longues voies militaires et sanglantes que la France est passée du moyen-âge aux temps modernes. Son Louis XIV et son Napoléon ont été deux des grands conquérants de tous les âges.

Depuis qu'elle est née, et tant qu'elle s'est formée, la France a donc fait la guerre. La guerre lui a assuré d'antiques gloires et un renom persistant.

Et pourtant, c'est cette même France qui, après ses défaites et ses malheurs, après la chute du régime responsable, le régime napoléonien, *c'est cette même France qui a renoncé à la guerre pour s'ordonner et se développer dans la paix.*

* * *

Rien de plus noble, rien de plus beau que ces quarante-trois années de progrès pacifiques, réalisés par une vigoureuse et ferme démocratie.

Depuis quarante-trois ans, *la France a vécu et grandi pour le travail.* Elle a

reconstitué son commerce et son industrie. Par un effort difficile, qui ne l'a pas rebutée, cette vieille nation a résisté à la concurrence des nations toutes jeunes, sur qui ne pesaient pas les chaînes des traditions.

Elle a travaillé, elle a épargné. Tandis que se formaient en elle *de nouvelles générations de travailleurs industriels*, capables de se grouper et de s'organiser dans la légalité, *le paysan de France* continuait, d'une patience égale, à œuvrer le sol national pour en faire surgir l'inépuisable richesse du pays.

Après avoir rejeté les anciens partis, héritiers et représentants de la monarchie et de l'empire abolis, la France républicaine *a écarté résolument de son gouvernail les inquiets et les brouillons* qui auraient pu la conduire à de nouvelles aventures. *Elle n'a pas voulu que la patrie fût l'enjeu des entreprises ou des imprudences du patriotisme tapageur*, et, par sa sagesse, elle a réduit le chauvinisme à un rôle négligeable, dont ses ennemis eux-mêmes n'ont pu tirer prétexte contre elle.

Depuis quarante-trois ans, à tous les degrés, *les élections populaires, en fortifiant presque continûment les partis démocratiques, qui veulent le progrès dans le travail et dans la paix*, ont démontré la volonté pacifique, de plus en plus nette et ferme, de notre pays.

Cependant la France n'a pas désarmé, elle n'a pas ouvert toutes ses frontières, parce qu'elle n'a abdiqué ni ses droits ni sa mission historique. Sans doute, elle a dirigé tout le vif de son activité militaire sur le domaine colonial, où l'appelaient son passé et son avenir ; mais, dans l'état présent de l'Europe, *sous le régime bismarckien de la paix armée, elle n'a pas cessé de tenir ses armes prêtes, pour défendre contre toute agression son existence et ses raisons d'exister.*

Toutefois, *dans l'œuvre même de la défense nationale*, la France a manifesté *ses intentions pacifiques*. Elle s'est interdit jusqu'aux mesures de préparation et même de précaution qui auraient pu offrir la moindre apparence de provocation. Elle a limité, elle a réduit ses dépenses militaires, non par faiblesse, mais

par modération. *Pour affirmer plus fortement sa volonté de paix, elle a restreint volontairement ses propres moyens de sauvegarde.*

* * *

Pour tenir tant à la paix, la France avait des raisons sérieuses, profondes, capitales.

D'abord, elle savait *ce que la guerre lui avait coûté*, et le monde entier lui a rendu ce témoignage qu'elle avait noblement et gravement compris la leçon de l'épreuve.

Puis la France avait appris à se connaître. Sous son masque antique de guerrière victorieuse, assombri et défiguré par la défaite, elle avait retrouvé les traits éternels de son caractère physique et moral. *La France est un très vieux pays de travail et d'art.* Des sublimités de ses montagnes et de ses monuments aux mollesses captivantes de ses vallées et de ses bourgades, elle offre à l'oisif comme au travailleur les splendeurs et les ressources infiniment variées de son terroir. Avec une grâce souriante, elle ap-

pelle le promeneur, le visiteur, l'étranger. Elle récrée et elle retient, elle séduit et elle attache. *C'est le pays de la richesse paisible, le pays des chefs-d'œuvre, le pays de l'aimable sociabilité.*

De tout cela la France s'est rendu compte à mesure que, reconstituant son patrimoine, elle a repris conscience d'elle-même, en mesurant, d'un côté, son immense passé, et, de l'autre, son avenir illimité.

* * *

Aussi, pour sauver ses biens éternels en même temps que le droit imprescriptible, *elle s'est levée tout entière contre l'agression.* Elle s'est unie et raffermie pour repousser le barbare. Elle s'est vaillamment défendue. *Elle combattra jusqu'à la victoire totale.*

La France n'a tiré l'épée qu'après que l'ennemi a foulé son sol. Jusqu'au dernier moment, sous le bruit menaçant des préparatifs secrets et bientôt manifestes, elle est restée pacifique et calme. Elle a patienté, elle a attendu, sûre de son droit et de sa force. Cette page d'endurance et

de sang-froid national est écrite dans l'histoire (1). Ainsi que l'ont proclamé ses chefs, ses représentants autorisés, et, au-dessus d'eux, les faits, *la France n'a entrepris la guerre et elle ne la soutient que pour répondre à une monstrueuse agression, dont ses ennemis portent l'entière responsabilité.*

* * *

Et maintenant que veut-elle donc, et quel prix a pour elle la victoire ?

La France veut la libération de son sol. Elle veut débarrasser son territoire de l'ennemi qui l'occupe, qui exploite ses richesses, qui opprime ses populations, qui ravage ses campagnes et détruit ses monuments.

Elle veut aussi, d'un même ardent désir, *rejeter l'envahisseur de la Belgique*, qui s'est sacrifiée pour elle, *et de l'Alsace-Lorraine,* qui, depuis quarante-trois ans, subit le poids de la conquête.

Mais la France ne détache pas du sol, sur lequel elles sont nées et se sont déve-

(1) Voir nos *Origines diplomatiques de la guerre,* Mantes, Imprimerie Am. Beaumont.

loppées, *les libertés qu'elle a conquises par la Révolution et quelle a réglementées par la loi populaire*. La France ne vit pas seulement pour ses richesses, *elle vit pour son idéal de justice et de fraternité*. Cet idéal, elle l'affirme et elle le poursuit à l'heure même où l'homme est devenu un loup pour l'homme, où les traités ont été violés, où les obligations internationales ont été rompues. *Avec ses soldats-citoyens, avec ses généraux nommés par le pouvoir émané du peuple, la France lutte pour la République et pour son avenir infini d'équité et de progrès.*

La grande nation révolutionnaire veut pour le progrès rationnel et méthodique une paix durable. Cette paix, condition de l'évolution démocratique, elle sait qu'elle doit l'imposer par la force à l'ennemi qui lui a imposé la guerre, et devant lequel elle n'a pas fléchi.

* * *

A l'heure présente, l'ennemi, l'unique ennemi de tout le monde civilisé, c'est le *militarisme austro-allemand*, et, puisqu'après tout, avec son annexe turque,

il est œuvre propre de la Prusse, c'est *le militarisme prussien.*

Le militarisme prussien, c'est l'Anti-France, c'est la force barbare supprimant la richesse et l'existence, abolissant les arts et la douceur de vivre, asservissant la science, subjuguant la pensée et le droit. *La France et l'humanité ne pourront respirer librement pour la création des œuvres de vie que lorsque le militarisme destructeur aura été détruit et anéanti pour toujours.*

Par lui, les plus belles forces de l'humanité ont été, dès la paix, employées à préparer le massacre et la ruine. Il a créé et imposé au monde la *détestable démence de la paix armée.* Il a, sans horreur, mis en branle le mécanisme guerrier qui a jeté et qui maintient aux prises dans une étreinte meurtrière, fixés au sol et confondus avec lui, des millions d'hommes qui ne se haïssaient point.

En supprimant le militarisme prussien, *la France veut désarmer la paix pour la rendre sûre et féconde.* Elle veut rendre à jamais impossible la guerre imbécile et montrueuse.

En jetant bas le militarisme prussien, *la France veut faire crouler le régime impérial d'iniquité, de fourberie et d'oppression* qui a fondé sur lui sa puissance. Elle veut détrôner les souverains de proie, chasser les cours et les états-majors de rapine, décapiter de leurs titres et de leurs pouvoirs usurpés les coteries gouvernantes, les féodalités de la noblesse et de l'argent.

En détruisant le militarisme prussien, *la France veut ruiner tous les impérialismes*, toutes les souches d'impérialismes anciens, tous les germes d'impérialismes futurs, car une humanité pacifique et juste ne peut subsister sous la menace de telles oppressions.

* * *

Voilà pourquoi la France fait la guerre, *guerre de défense et de justice, guerre d'idéal et de libération, guerre pour la vie, guerre pour le droit, guerre pour la paix.*

Voilà pourquoi, dans cette lutte formidable, la France n'est point seule. Sans compter ceux dont la neutralité même

est un concours ou un engagement, elle a, elle retient à ses côtés les plus grandes puissances morales de l'humanité contemporaine :

La Belgique, qui est tombée martyre du droit et qui, par le droit, se relèvera plus grande ;

La Serbie et le Monténégro, qui, parce qu'ils ne consentent pas à périr, résistent à la furieuse pesée d'un adversaire qui veut se venger ;

L'Angleterre, la patrie des libertés civiles et politiques, la patronne et l'arbitre de l'Europe moderne ;

Le Japon, Angleterre d'Extrême-Orient, qui unit à la religion des traditions le culte de la nouveauté, aux raffinements de la vie matérielle la pureté de l'idéal ;

La Russie enfin, dont le nom, après avoir longtemps signifié la tyrannie, signifie désormais, en raison de promesses qui seront tenues, l'affranchissement des peuples opprimés et la reconstitution des nationalités dissoutes.

Fidèles à leur alliance, les alliés com-

battent pour la même et sainte cause, la cause de la paix par le droit.

C'est pour le triomphe de cette cause, qui est la sienne, que la République française fait la guerre et qu'elle ne la terminera que par la victoire.